

4.3.2. - Pont an intanvez

Le pont de la veuve

Transcription : volume 2, page 190.

Ce texte, signé de Lédan, n'a sans doute pas été publié sous forme de feuille volante puisqu'il n'est mentionné ni par Ollivier, ni par Bailloud, ni par Dastum. Il est cependant destiné à être chanté «sur un timbre français». Sur la copie manuscrite conservée dans les «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg» de Morlaix au volume 2, pp. 453-460, Lédan précise lui-même qu'il s'est inspiré d'une fable française de Florian :

Ar verzh-màn a so var imitation fabl eus a hini gallec an immortal Florian

Florian

Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794) est le petit neveu de Voltaire, qui lui témoigna estime et affection. Il fut auteur de comédies théâtrales (1785) au sentimentalisme moralisant dans le goût du temps et de récits dans le genre pastoral (1786). Il fut élu à l'Académie française en 1788, pourtant ce sont surtout ses fables imprimées en 1792 qui le rendirent célèbre, *illustration un peu plate et scolaire d'une leçon de morale ou d'un proverbe. Ses nouvelles (1792) tranchent par la rapidité de leur narration et la sobriété de leur style sur une oeuvre élégant et un peu mièvre* ²⁴¹. Certaines de ses oeuvres, telles «Galathée» ont eu un très gros succès dans la littérature de colportage ²⁴². Florian composa également quelques chansons dont le bien connu «Plaisir d'amour», sur une musique de Martini (le Bavaois Swartzenndorf), «Que j'aime à voir les hirondelles», musique de Devienne et une traduction de pastorale provençale «C'est mon ami, rendez le moi» ²⁴³. Dans un tout autre genre, il écrivit aussi en 1793, sur l'air de «La Carmagnole», un hommage républicain à la fraternité intitulé «Le nom de frère». Cette même année, il fut emprisonné alors qu'il était commandant de la Garde nationale à Sceaux. Il mourut peu de temps après sa libération en 1794 ²⁴⁴.

Dans les éclaircissements que Lédan donne sur l'événement évoqué on reconnaît la traduction mot à mot de la note qui accompagne le poème de Florian dans «Fables - Poésies diverses» :

Le sujet de cette romance est un fait arrivé dans le royaume de Valence (en Espagne). A trois-quarts de lieue de Saint-Philippe, sur la route de Valence à Alicante, on passe le Pont de la Veuve, et tous les habitans [sic] du pays savent l'anecdote qui l'a fait bâtir. ²⁴⁵

Ar sujet eus ar verzh-màn a zo un dra reel, êruet en rouantelez Valanç, er spagn. Var hed tri-c'hart lèo a S. Philip, var hent Valanç da Alicant, e tremener Pont an Intanvez, hac ol dud ar vro a voar ar maleur so bet pen-cos ma zeo batisset.

Les oeuvres de Florian étant peu diffusées à notre époque nous donnons ci-dessous l'intégralité du poème qui a servi de modèle à Lédan :

²⁴¹ Larousse, Dictionnaire historique thématique technique des littératures.

²⁴² Brochon, *Le livre de colportage*, p. 87.

²⁴³ Vrignault, *Anthologie de la Chanson Française*, p. 229.

²⁴⁴ Brécy, *La Révolution en chantant*, p. 104.

²⁴⁵ Florian, *Fables - Poésies diverses*, note de la page 224.

Le pont de la veuve
Romance

De la mère la plus tendre
Je vais chanter les malheurs :
Bons fils, venez sur sa cendre
Répandre avec moi des pleurs ;
Vous qui, toujours en alarmes,
Vivez pour vos seuls enfans [*sic*],
Bonne mères, que vos larmes
Se mêlent à mes accens [*sic*].

Au royaume de Valence,
Une veuve avait un fils ;
Amour, bonheur,
Sur lui s'étaient réunis
Jeune, riche ; aimable et belle,
A l'hymen se refusant,
Peut-on aimer, disait-elle,
Un autre que son enfant ?

Un beau tournoi dans Valence
Attirait maint chevalier ;
L'enfant meurt d'impatience
D'y montrer son beau coursier.
Sa mère y consent, et pleure,
Et lui dit en l'embrassant :
Si tu ne veux que je meure,
Ne sois pas trois jours absent.

L'enfant part avec sa suite :
Bientôt il trouve un torrent ;
Son coursier l'y précipite,
Les flots emportent l'enfant.
Pour le ramener à terre
Efforts et secours sont vains.
Ah ! trop malheureuse mère,
C'est toi surtout que je plains

Un saint pasteur va chez elle
Pour l'instruire de son sort ;
A cette âme maternelle
Il donne le coup de mort.
Elle demeure accablée
Par l'excès de ses douleurs ;
Sa vue est fixe et troublée,
Et ses yeux n'ont point de pleurs.

Sans proférer une plainte,
Renfermant tout dans son coeur,
Enfin d'une voix éteinte
Elle dit au saint pasteur :
J'irai bientôt, je l'espère,
Près de ces funestes eaux ;
Vous m'y conduirez, mon père ;
J'y trouverai le repos.

Là, que ma fortune entière
D'un pont devienne le prix,

- 155 -

A l'endroit de la rivière
 Où j'ai perdu mon cher fils ;
 Et qu'au moins dans ma misère,
 Ce pont trop tard élevé
 Préserve toute autre mère
 Du malheur que j'éprouvai.

Je veux qu'on porte ma bière
 Parmi ces tristes roseaux,
 Qu'on la couvre d'une pierre
 Où l'on gravera ces mots :
 « Dans cette demeure affreuse
 « De mon corps sont les débris ;
 « Mais mon âme, plus heureuse,
 « Mon âme est avec mon fils »

Elle dit, et tombe morte.
 On suivit sa volonté :
 Près du torrent on la porte ;
 Un pont s'élève à côté.
 Ce pont non loin de Valence
 Se fait encore admirer :
 On le traverse en silence,
 Et jamais sans y pleurer.

L'adaptation de Lédan comporte cinq couplets de plus que le poème de Florian. C'est surtout la description du désespoir de la mère qui y est développée de façon toute dramatique avec beaucoup plus de références religieuses. Le poème de Florian ne fait aucune allusion à Abraham ; la mère n'y profère aucune plainte et est beaucoup plus sobre et retenue dans sa douleur muette.

Malrieu : Non référencé

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 b] LEDAN, Pont an intanvez, Poésies populaires de la France, 1852, vol. 5, f° 267v-269v.

Autres versions bretonnes :

- [1 a] LEDAN, Pont an intanvez, B.M. Morlaix - Guerziou Chansoniou ha Rimou Brezoneg, s.d., vol. 2, pp. 453-460.

- [1 c] OLLIVIER, Pont an intanvez, B.M. Rennes - Manuscrit 979, s.d., pp. 268-269.